

# A MON ÂGE JE ME CACHE ENCORE POUR FUMER

de **Rayhana**

© Editions Les Cygnes

mise en scène **Fabian Chappuis**



photo © Bastien Capela

du 25 au 28 mai 2011 / Théâtre de Grammont

## Création

mer	25.05	19h
jeu	26.05	19h
ven	27.05	20h45
sam	28.05	20h45

**durée : 1h50**

tarif général : 24€

tarif réduit : 16€ (hors abonnement)

location - réservation 04 67 99 25 00



## SAISON 10.11



# A MON ÂGE JE ME CACHE ENCORE POUR FUMER

de **Rayhana**

© Editions Les Cygnes

mise en scène **Fabian Chappuis**  
assistante à la mise en scène **Stéphanie Labbé**  
scénographie **Fabian Chappuis**  
lumières **Franck Michallet**  
vidéo **Bastien Capela**  
univers sonore **Pierre Husson**  
costumes **Rayhana**

**Marie Augereau** *Fatima, masseuse, 45 à 50 ans*  
**Géraldine Azouélos** *Zaya, jeune intégriste 30 ans*  
**Paula Brunet Sancho** *Mme Mouni, une immigrée en France, 50 ans*  
**Linda Chaïb** *Samia masseuse, 29 ans*  
**Rébecca Finet** *Nadia étudiante, 26 ans*  
**Catherine Giron** *Louisa femme au foyer, 60 ans*  
**Maria Laborit** *Aïcha belle-mère, 65 ans*  
**Taïdir Ouazine** *Latifa institutrice, 35 ans*  
**Rayhana** *Myriam jeune fille enceinte*

spectacle créé à la Maison des Métallos en décembre 2009



photo © Bastien Capela

Production Compagnie Orten

Coproduction Maison des Métallos et Arcadi

Avec l'aide à la création du Centre National du Théâtre, l'aide à la production et à la diffusion du fond SACD et le soutien du Théâtre 13 / Paris.

Remerciements à l'Association Beaumarchais. Coréalisation Maison des Métallos.

## **Des rires, 9 paroles, le sifflement d'une balle et le silence de Dieu....**

«A mon âge, je me cache encore pour fumer» est une tragi-comédie qui rassemble 9 femmes d'âges et de conditions diverses dans un hammam à Alger... Elles sont là pour se laver mais surtout parler, se parler ... Dans l'intimité de cet espace protégé de l'extérieur, les regards et les points de vue se croisent, entre pudeur et hardiesse, dans le dévoilement violent, ironique, drôle et grave des silences refoulés de femmes qui se sont tués trop longtemps.

Peu à peu se révèlent leurs destins particuliers, à travers des histoires qui ont marqué et modelé leur chair, dévoilant progressivement la violence politique, sociale et sexuelle d'une Algérie en proie à la corruption, à la misère, aux attentats et aux combats quotidiens que se livrent les factions gouvernementales et les islamistes en utilisant, la plupart du temps, le corps de la femme comme champ de bataille.

Loin de tout regard accusateur, elles peuvent échanger états d'âmes, confidences, rêves, colères, joies, coups-bas ou petites mesquineries. Elles peuvent parler de morale, de religion, de sexe mais aussi de politique et bien sûr ... débattre allégrement des hommes.

Un enfant s'apprête à venir au monde et par instinct et nécessité, toutes, d'une manière ou d'une autre se lèveront pour protéger et défendre cet être nouveau, leur espoir et projection dans la vie future à l'aube de la fin de l'intégrisme meurtrier.

9 femmes, 9 destins entre rébellion, rêve ou soumission. Mères, amantes ou « saintes », sont réunies au coeur de la matrice, le Hammam, où le combat contre l'oppression, la violence et la guerre se panse entre fous rires et pleurs, secret et exaltation.

## **Tout ça donne, dans un joyeux désordre :**

Des rires en rafale, un dentier oublié, un rêve de mariage étoilé, 8 grossesses imposées, le prix de la paix avec son homme, une marieuse pour fille vierge, le son de l'eau, une femme d'intérieur, un fils d'épicier à marier, un tremblement de terre, quatre limonades, une chanson d'amour, l'amour pour son homme, l'amour des hommes pour leur mère, une princesse mariée à 10 ans, un mari cocu, un certificat de virginité, les aboiements d'une belle mère, le mektoub de la belle fille, des rondeurs à cacher, un fils à l'asile, un autre stérile, une masseuse pétrisseuse, le fils de l'émigrée promis à marier, un frère vengeur du déshonneur de sa soeur, une mécréante et une pieuse, des brûlures à l'acide, des livres responsables / irresponsables, les fesses et le foulard de Dieu, un Imam assassin, le secours d'un hijab, le tajine et des cornes de gazelles, des langues qui se dénouent, un poulailler en furie, un plombier cagoulé, la peste et le choléra, le viol d'un homme et un vol de cigarettes, des rires, 9 paroles, le sifflement d'une balle et le silence de Dieu....

L'une des grandes forces de ce texte, et également son originalité, est que Rayhana a réussi à traiter d'un sujet grave mais sans misérabilisme, sans complaisance, dans une écriture vivante, directe et très rythmée et souvent très drôle.

L'émotion et le rire cohabitent en permanence dans un portrait bouleversant de l'Algérie contemporaine.

# note de mise en scène

## Le corps des femmes

Le thème du rapport entre l'intime et le pouvoir est un sujet que j'explore depuis quelques années dans mon travail de metteur en scène. « A mon âge, je me cache encore pour fumer » pousse la réflexion encore plus loin, où le pouvoir et la violence s'insinuent dans la chair des êtres et ici tout particulièrement des femmes. Le sexe même de la femme devient politique. Il n'est plus question de choix lorsque notre corps même dicte ce que nous sommes socialement, culturellement, religieusement, politiquement, notre rapport aux autres, au pouvoir, et nous relie à notre histoire collective.

A mon âge, je me cache encore pour fumer donne la parole à ces femmes, qui sont exclues parce qu'elles sont femmes. Et pourtant, ce sont elles qui assurent la continuité de la société dans laquelle elles vivent, comme si les hommes étaient en guerre et qu'elles devaient assurer la paix. Leur corps pour subir la guerre et la violence des hommes, leur coeur, leur courage et leur foi pour construire la paix. Comme si le fait de donner la vie faisait d'elles des protectrices instinctives et nécessaires de cette vie.

Le corps des femmes est ce par quoi la violence des hommes arrive. Mais il est aussi le dernier rempart qui protège l'intime. Dans A mon âge, je me cache encore pour fumer, le corps de ces 9 femmes raconte ce qu'elles ont vécu, subi, mais elles semblent humainement et intiment moins abîmées que ce corps qu'elles ont utilisé comme protection. Leur force est restée intacte, leur désir de vie d'une force étonnante. Et la pièce raconte cela. Des femmes libres, fortes, dans un corps qui les a condamnées. Et si le hammam était justement ce lieu où les femmes retrouvaient ce rapport sain, sensuel, généreux avec leur propre corps. Et cette cérémonie de la réconciliation se fait à travers les mains et le corps d'autres femmes.

## Une déclaration d'amour à l'Algérie

« A mon âge, je me cache encore pour fumer » parle aussi de ce lien à la fois magnifique et douloureux que l'on peut entretenir avec la patrie que l'on a été obligé de fuir. Même si des événements récents ont donné toutes les raisons objectives de partir, la patrie reste le lieu de nos origines, de l'histoire dont nous sommes le fruit, de l'histoire de nos parents, de notre enfance. Une patrie qui a été source de souffrance mais que l'on ne peut s'empêcher d'aimer profondément. Une histoire difficile mais qui reste, malgré tout, notre histoire. Si Rayhana condamne certains aspects de l'histoire récente de l'Algérie, le portrait qu'elle fait de ces femmes est pour moi une déclaration d'amour.

## **L'ombre de la France**

La France est omniprésente dans ce portrait contemporain de l'Algérie. Terre d'asile naturelle et historique pour fuir les violences quotidiennes, la France attire pour l'espoir d'un avenir meilleur qu'elle suscite. Mais elle offre aussi un visage plus sombre : celui d'une terre d'accueil qui a échoué dans l'intégration de ses étrangers, terre de souffrances qui engloutit les amants, sépare les familles et transforme les frères en fanatiques. Et ces femmes ont sur ce pays un regard lucide et même temps chargé d'espoir. Et c'est peut-être cela qui caractérise les femmes d'Algérie : une lucidité étonnante sur le monde dans lequel elles vivent et en même temps une foi insolente en l'avenir.

Bien sûr, « A mon âge, je me cache encore pour fumer » parle de l'Algérie, de l'Islam, du statut des femmes dans certains pays arabes, mais la pièce traite surtout de vie, de solidarité, de la force et de la beauté des femmes.

## **Entre légèreté et gravité**

Pour porter cette histoire, j'ai choisi des comédiennes qui ne sont pas toutes d'origine maghrébine. Bien qu'étroitement lié à l'Algérie, « A mon âge, je me cache encore pour fumer » est avant tout un portrait universel de femmes et je souhaite conserver cette dimension à travers, entre autre, ce choix de distribution. La direction d'acteur est précise, essentiellement centrée sur le rythme, la vivacité et l'humour avec des ruptures franches pour permettre à l'émotion d'exister pleinement. La gravité cohabite en permanence avec la légèreté, la drôlerie et la générosité de ces femmes et ce passage dynamique de l'un à l'autre donne la note générale du spectacle.

## **Une chorégraphie des corps**

L'espace dans lequel évoluent les comédiennes est un plateau nu traversé par une jetée en mosaïque et ne conserve du hammam que quelques accessoires comme des tabourets et des bassines. La grande salle chaude est marquée par la lumière au sol, dont les couleurs et textures évoluent en même temps que l'action, notamment grâce au travail vidéo de Bastien Capela. Au fond du plateau, un grand cyclo permettra, grâce à la lumière, d'ouvrir l'espace pour la dernière scène. Les costumes sont des pagnes et des robes très légères que les femmes portent dans les hammams.

Fabian Chappuis

## Rayana\_auteur-comédiene

Née à Bab el Oued, le quartier le plus populaire d'Alger, Rayhana a quitté son Algérie natale et a adopté la France, où elle habite depuis plusieurs années. Après une formation à l'École des Beaux-arts puis à l'Institut national d'art dramatique et chorégraphique d'Algérie, Rayhana se joint à la troupe nationale de Béjaïa comme comédienne et plus tard, comme metteur en scène. Elle joue dans divers films pour le cinéma et la télévision puis met en scène plusieurs de ses pièces. Elle reçoit de nombreux prix à l'occasion de divers festivals en Algérie dont celui de Batna (meilleure interprétation), de Béjaïa (meilleur spectacle), d'Annaba (meilleure interprétation) et de Carthage en Tunisie (meilleure interprétation).

**A mon âge, je me cache encore pour fumer** est sa première pièce écrite en français.

## Fabian Chappuis\_mise en scène et scénographie

Né en 1974, de nationalité française et allemande, il est formé à l'art dramatique par Colette Nucci de 1992 à 1996, dont il rejoint la compagnie en 1995, tout d'abord en tant que scénographe, puis à la mise en scène. En 1998, il crée sa propre compagnie, en résidence au Théâtre du Grenier de Bougival, qui compte actuellement 9 spectacles à son actif. Parallèlement, il a collaboré à de nombreux projets autour de la danse, du théâtre et du cinéma, notamment au Forum des Images de Paris et à la Ménagerie de Verre.

Depuis 2000, il seconde Colette Nucci à la direction du Théâtre 13 – scène municipale de la Ville de Paris.

Il met en scène :

1995 **Le Paradis sur terre** de Tennessee Williams (Le Grenier – Bougival)

1996 **Une Lune pour les déshérités** d'Eugène O'Neill (Le Grenier – Bougival)

1998 et 1999 **Enfinement, les choses (ne vont pas si mal que ça)** (Le Grenier – Bougival) Triptyque alliant courts-métrages, danse contemporaine et jazz

2000 et 2004 **Je pense à toi** de Frank Smith (Le Grenier – Bougival, Théâtre des Songes – Paris) Expérience théâtrale atypique mêlant poésie, danse, musique contemporaine et vidéo, Re-création en 2004 sur une chorégraphie de Daniel Larrieu / Théâtre 13

2000 **Loin d'eux** de Laurent Mauvignier (Le Grenier – Bougival, Théâtre des Songes)

2004 **Le Livre des 14 semaines** de et avec Sapho (Le Studio Paradis + tournée maghreb)

2007 **Maquette Dans la Solitude des Champs de Coton** de B.M. Koltès (La Générale – Paris)

2008 **Marie Stuart** de Schiller (Création au Théâtre 13, Avignon off, + tournée 2009-11)

## **Marie Augereau** *Fatima masseuse, 45 à 50 ans*

Formée à L'École Jacques Lecoq, Marie Augereau suit des stages avec Maurice Bénichou, Adel Hakim, Peter Brook pour le théâtre, Mathilde Monnier et Christian Trouillas pour la danse et Martine J.Thomas pour le chant.

Au théâtre, elle joue avec le Théâtre de l'Éphémère, la Ligue d'Improvisation Française, Un théâtre pour la musique, Le Théâtre des Deux Mondes (Canada), le Ki Yi M'Bock (Côte d'Ivoire), le Collectif 12, NBA Spectacles, Théâtre temps, Cie Porte-lune, Triptyk Théâtre, la Comédie de St Étienne, le Théâtre de la Folle Pensée... Elle participe en tant que chanteuse aux spectacles de Zingaro, de la Scène Nationale de Quimper...et a mis en scène (entre autres) **Home**, **Voyage à la clé**, **Hé Feydeau**, **Le pays par delà les montagnes**. Elle a participé à la création de **Médecine francophone Afrique – spectacles pour la santé** et anime régulièrement de nombreux stages et ateliers.

## **Géraldine Azouélos** *Zaya, jeune intégriste 30 ans*

Formée au Conservatoire National de Nice, puis par Jean-Laurent Cochet et Pierre Trabaud à Paris. A joué divers rôles dans le théâtre classique (Marivaux, Molière, Voltaire, Feydeau...), dans le théâtre contemporain (Ionesco, Woody Allen, **Le monologue de Madame Marguerite**...) ainsi que dans le théâtre chanté (Labiche, Bobby Lapointe...). Géraldine Azouélos a également créé des rôles comme celui de Sarah dans **La faute** de Anne Fabien et a participé à des courts-métrages.

## **Paula Brunet Sancho** *Madame Mouni, une immigrée en France, 50 ans*

Comédienne et metteur en scène d'origine espagnole, formée à l'Institut Théâtral Paris III, à l'École de Comédie Musicale Mozegest, au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, danse africaine avec Efuka Lontange.

Au théâtre elle joue avec Irina Brook, Stanislas Grassian, Silvio Pacitto, Michel Boy, Claude Merlin, Patrick Haggiag, Pierre Damiens, Olivier Patey, Michel Michel, Sophie Laurence, Nicolas Peskine. A la télévision et au cinéma elle joue avec Denis Amar, Bertrand Arthuys, Alain Michel Blanc, Alain Tanner, Myriam Meyzières, Michel Favart, Denis Granier Deferre, Raúl Ruiz, Franco Cantini, Isidro Romero, Denys de la Patelière, Michel Win, Nadine Trintignant, Denis Cocula, Michèle Lucker, Maurice Failevic.

Depuis 1984 a mis en scène de nombreux spectacles avec La Compagnie Théâtre de la Rencontre en France et à l'étranger dont les 3 derniers : **Femme de Tchekhov** de Catherine Aymerie d'après A.Tchekhov – théâtre Mouffetard et théâtre Darius Milhaud (2009), **Tragédie du désir** d'après Yerma de Federico Garcia Lorca – théâtre André Malraux – Le Kremlin-Bicêtre et théâtre Gérard Philippe – St-Cyr (2007) et **Medea** d'après Euripide en Espagne (Catalogne - 2005)

## **Linda Chaïb** *\_Samia, masseuse, 29 ans*

Formée par Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Jean-Marie Winling, Aurélien Recoing, Stuart Seide, René Loyon et Andrzej Seweryn.

Au théâtre elle joue sous la direction de Sylvaine Zaborowski **Juste** de Sylvaine Zaborowski, P. Golub **Nuits à Bagdad** de M. Kacimi, Guy Pierre Couleau **Rêves** de W. Mouawad, **L'Épreuve** de Marivaux, **Edith, la fille au père Gassion** de H. Darche et L. Chaïb (Théâtre du Renard, Paris), Le baladin du monde occidental de J-M Synge (Théâtre 13, Paris, tournée), Denis Lanoy **Le Misanthrope** de Molière (Théâtre de l'Odéon à Nîmes), Claudia Morin **Electre** de Jean Giraudoux (Théâtre Montansier, Festival de Bellac, tournée), **Algérie en éclats** adaptation Catherine Lévy-Marié (Festival d'Avignon, Petit Hébertot, tournée), Patrick Collet **Le dernier soir** de Louis Hémon (Théâtre de l'Uto), Marc-Michel Georges **Été 86 chez les Pujols** de Marc-Michel Georges, Gilbert Rouvière **La dispute** de Marivaux, Thierry Bédard et Alain Ned **Pathologie verbale**. Plus récemment elle a joué dans **Zoom** de Gilles Granouillet dans une mise en scène de François Rancillac, créé au CDN de Saint Etienne et repris à l'Aquarium à la Cartoucherie.

## **Rebecca Finet** *\_Nadia, étudiante, 26 ans*

Après une formation au Conservatoire National de Région de Lille, Rébecca Finet entre en 1997 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Depuis elle joue en autres sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman **L'odyssée** au festival In d'Avignon, Georges Lavaudant **La Mort de Danton** au Théâtre National de l'Odéon, Yves Beaunesne **La Princesse Maleine** au Théâtre National de La Colline, Fabrice Glémée **A certaines heures du jour et de la nuit** au Théâtre du Trianon...et à l'étranger, sous la direction de Daniele Abado **Jeanne d'Arc au bûcher** à l'Opéra de Palerme, de Katerine Verlande **Doute, angoisse et amour éternel** au Théâtre Victoria de Gand et de Mathias Woo **A Lover's Discourse** au HongKong Arts Festival.

## **Catherine Giron** *\_Louisa, femme au foyer, 60 ans*

Depuis 1978, elle travaille dans de nombreuses compagnies en tous lieux, des plus modestes aux plus prestigieuses, part en tournées, participe à plusieurs reprises au festival d'Avignon, fait du théâtre d'intervention (Augusto Boal) aborde les auteurs classiques Marivaux, Molière, Shakespeare, Feydeau, Rostand, Lorca entre autres et contemporains Prévert, Mauvignier, Baccari Jaoui. Elle tourne dans de nombreux courts métrages, téléfilms et dans une vingtaine de longs métrages (Bouhnik, Deville, Paquet Brenner, Cuau). **A mon âge, je me cache encore pour fumer** est sa deuxième collaboration avec Fabian Chappuis.

## **Maria Laborit** *\_Aïcha, belle-mère, 65 ans*

Au théâtre elle joue sous la direction de Jean Pierre Miquel, Christian Leguillochet, Guy Retore, Georges Werler, Raymond Gerome, Jorge Lavelli, Michel Cocoyannis, Francis Perrin, Daniel Benoin, Christine Brieux, Dominique Delpirou...

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé sous la direction de Jean Prat, Lazare Oglesis, Alain Resnais, Hervé Bromberger, Henri Helman, Laurent Heynemann, Jean-Charles Tachella, Fabio Carpi, Juan Luis Bunuel, Abel Gance, Claude Zidi, Nina Companeez, Sergio Gobbi, Tonie Marshall, Joyce Bunuel...

Elle est également la voix parlée du dernier enregistrement de **Carmen** de Herbert von Karajan et la voix de « Lola l'autruche » de **Téléchat** de Roland Topor.

## **Taïdir Ouazine** *Latifa, institutrice, 35 ans*

Elle a été formée au Cours d'art dramatique Jean Perimony puis avec Jean-Paul Denizon, Tilly, Myriam Tanant, René Loyon, Philippe Hottier, Rosine Rochette et Philippe Awat.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Carlotta Clerici **La Mission**, **Le Fascinant Anton Pavlovitch**, Taïdir Ouazine **Langues de Chat**, Yves Lecat **Révélation inattendue d'un métier**, Michel Burstin **Les sept familles**, Christine Amat **Roméo et Jeannette**, **Toile d'art et nez** (création clown), Anne Mills-Affif **La Fiancée de l'eau**, Michel de Maulnes **La Tour**.

Au cinéma, elle tourne dans les courts-métrages **L'Age de raison** de Myriam Aziza, **Des Gens pas comme les autres** de Vincent Merlin, **Audimeurtre** de Jean-Michel Ribes, **Un Léopard dans la semoule** de Pierre Denis, puis dans les longs-métrages **Origine Contrôlée** de Ahmed Bouchaala, **Le Rêve de la carotte** de Vincent de Brus et **Métisse** de Mathieu Kassovitz. Pour la télévision, elle tourne dans **Garçon manqué** de David Delrieux, **Une Histoire à ma fille** de Chantal Picault, **Permis d'aimer** de Rachida Krim et **Les Enfants du miracle** de Sébastien Grall.

Neuf femmes algériennes, d'âges et de conditions diverses, se livrent, à l'abri du regard des hommes, à une conversation libre qui touche à l'intimité des corps et à tous les tabous de leur société (nudité, sexualité, violence des hommes, mais aussi port du voile, rapport à la religion, autonomie et désir d'indépendance), tout cela sur fond de bombes et de menaces intégristes terroristes. Fatima, la masseuse (Marie Augereau), s'y révèle une maîtresse femme, peu encline à pleurer sur son sort. D'ailleurs, toutes possèdent une combativité et une force qui pourraient surprendre bien des Occidentales "libérées". L'écriture de Rayhana est truculente, tendre et drôle. La mise en scène, très simple, de Fabian Chappuis est toujours juste et les lumières (Franck Michallet) sont soignées. Toutes les comédiennes sont bien, mais Linda Chaïb, qui joue une jeune masseuse célibataire au comportement inattendu, est particulièrement drôle. Un spectacle tonique et réjouissant.

Sylviane Bernard-Gresh- Télérama Sortir

## **Confidences au bain maure, loin des hommes**

**À mon âge, je me cache encore pour fumer est la première pièce de Rayhana, auteure algérienne qui vit en France depuis quelques années. Une parole forte à neuf voix.**

Un hammam, quelque part à Alger, durant la décennie noire. Au loin, on entend les déflagrations d'une bombe. Le dernier bilan d'un faux barrage tenu par les intégristes fait état d'une dizaine de femmes et enfants égorgés. Ces nouvelles franchissent doucement les portes du bain, étouffées par la moiteur des lieux où les femmes viennent chercher quelques instants de répit dans un pays à feu et à sang. Elles sont neuf, jeunes, vieilles, mariées, veuves ou encore célibataires. Elles sont du même quartier, se connaissent depuis toujours et elles sont à cran devant les horreurs qui émaillent leur quotidien. Disons que tous les cas de figure sont ici représentés, pas dans une volonté d'exhaustivité, plutôt pour montrer que toutes ces femmes, quelle que soit leur situation, sont toutes d'un seul et même côté : celui des victimes. Face à la violence, loin du regard des hommes, elles se retrouvent, se dévoilent, se confient, se méfient parfois, finissent par se retrouver, unies comme les cinq doigts de la main. Leurs voix ainsi mêlées tissent un hymne à la résistance des femmes. Cette tragédie féminine à huis clos raconte celle d'un pays. Neuf femmes, neuf voix, entre fous rires et larmes, parlent pour briser les murs entre lesquels on veut les cloîtrer ; se dénudent pour déchirer les voiles dont on veut les draper. C'est la langue du peuple, pleine de bon sens, de contresens et d'un humour ravageur et contagieux qui se propage dans le hammam. Les neuf actrices incarnent savoureusement ces personnages typés, bien trempés, jouent et s'emparent des truculences du texte sans fauxsemblants, avec une sincérité qui fait mouche. Rayhana brosse un portrait sans concession de l'Algérie contemporaine, dresse un réquisitoire implacable contre les intégristes et la lâcheté. La mise en scène de Fabian Chappuis, qui signe aussi la scénographie, épouse les méandres de ces confidences polyphoniques. Elle parvient à canaliser ce flot de paroles dans une chorégraphie des corps et des voix plutôt rondement menée. On découvre une auteure algérienne qui n'a pas sa plume dans la poche, un regard féminin et féministe sur un pays, le sien, qui n'a pas fait de cadeaux aux femmes.

Marie-Josée Sirach - L'Humanité

## **A mon âge je me cache encore pour fumer de Rayhana La femme comme champ de bataille**

Neuf femmes réunies dans l'espace à la fois public et intime d'un hammam papotent bruyamment comme les femmes du monde entier savent le faire à ceci près que nous sommes en Algérie et qu'être femme à Oran n'a pas le même sens qu'à Paris ou à Londres. Provisoirement à l'abri de la violence du monde, elles se confient sans tabou les unes aux autres. Il y a la patronne, campée par Marie Augereau avec la fermeté bourrue de celle dont le coeur est resté tendre malgré les affres de la vie conjugale ; auprès d'elle la jeune masseuse Samia, interprétée avec grâce par Linda Chaïb, ne rêve que de mariage, seule manière d'échapper à la famille. Latifa (Taïdir Ouazine) se souvient de l'horreur de sa nuit de noce et de ses traditions barbares ; elle avait 12 ans, son mari 50.

Face à elle, la jeune intégriste Zaya (Géraldine Azouélos) défend les théories islamistes les plus radicales en détournant au besoin les sourates du Coran, comme c'est si souvent le cas, et en justifiant la barbarie à visage humain. Pour compléter le tableau des femmes d'Algérie n'oublions pas la française d'Algérie partie vivre en France et qui revient chercher une épouse soumise pour son fils qui aurait pu être Samia si le destin n'en avait décidé autrement. Toutes solidaires pour protéger la jeune femme enceinte (interprétée par l'auteur, Rayhana) poursuivie par son frère qui veut la tuer et qui s'est réfugiée dans là, dans le ventre du hammam. Mais nul refuge n'est sûr. Le texte de l'Algérienne Rayhana, grave et truculent, est très simplement mis en scène par Fabien Chappuis qui fait résonner avec sobriété ce choral de voix féminines. Citons aussi Paula Brunet Sancho, Rebecca Finet, Catherine Giron, Maria Laborit. Elle dessine ces 9 portraits avec des traits juste assez appuyés pour dire l'insupportable condition féminine, et la dignité et le courage de celles qui résistent. Ce faisant, se dégage un portrait de l'Algérie aujourd'hui, violente, corrompue, victime de ses extrémismes qui prend le sexe de la femme comme champ de bataille. Une fois de plus, le titre de la pièce du Roumain Matéi Visniec (qui traite de la guerre en Bosnie) s'illustre ici tristement. Pourtant, il ressort de cette pièce une liberté de ton insolente, une énergie vitale presque joyeuse, une rage de vivre qu'il faut entendre au nom de toutes les femmes qui combattent pour défendre leur dignité envers et contre tout.

Corine Denailles - Webthea.com

## La colère toute nue

**Une pièce féroce de l'auteure et actrice algérienne Rayhana sur la condition féminine dans son pays.**

L'auteure et actrice Rayhana, née à Alger, a choisi depuis quelques années de vivre en France. Pourtant, le plus fort de son activité s'est déroulé en Algérie, où elle a joué au sein de la troupe du Théâtre national de Béjaïa, au cinéma et à la télévision. Elle a même collectionné les prix d'interprétation. Mais ce qu'elle dit dans sa première pièce écrite en français et créée à la Maison des Métallos, *À mon âge, je me cache encore pour fumer*, elle ne pourrait sans doute pas l'exprimer aussi ouvertement dans son pays natal.

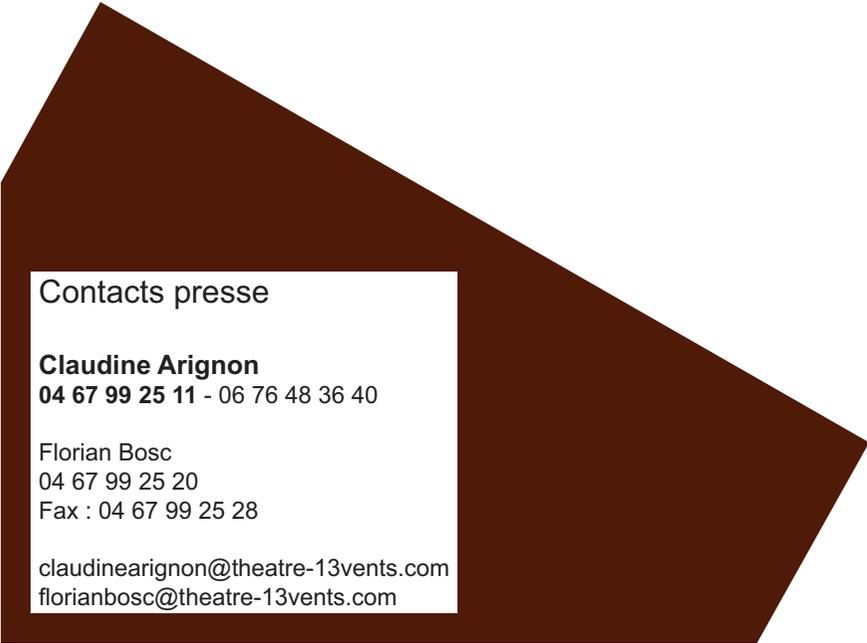
C'est une oeuvre féroce contre la domination des hommes et l'intimidation que fait régner un pouvoir religieux en forte progression.

**Tout se passe dans un hammam** d'Alger, que l'auteure appelle « une matrice ». L'une après l'autre, des femmes arrivent, sous le contrôle d'une masseuse bourrue qui a la responsabilité du lieu. Derrière un paravent, elles quittent leur vêtements pour venir au premier plan couvertes d'une tunique légère, et se laver en dévoilant un peu de leur corps. Le moment où elles se changent est important. Aucune ne porte de tchador, sauf une que l'on voit de dos retirer sa robe noire et sa coiffe. Cette femme est la seule intégriste du groupe qui se constitue devant nos yeux. L'intégrisme est surtout à l'extérieur, tout autour de ce huis clos, avec un homme qui viendra frapper et veut enlever une femme qui a manqué à la loi.

**Les autres femmes sont toutes** des rebelles à l'ordre des mâles. Mais aucune ne ressemble à sa voisine. Il y a celle qui a une vie sexuelle fort libre, celle qui vit pour ses enfants, celle âgée qui en a tant vu, celle qui donne des leçons aux autres et celle qui n'en veut pas... Jeunes et vieilles palabrent, mais pas en toute innocence. Car, peu à peu, les faits les plus terribles surgissent dans la conversation : une amie a été frappée, une autre massacrée. Tout devient de plus en plus grave. Une mère venue de France vient là chercher une jeune fille pour la donner à son fils, et se montre réticente face à l'étudiante un peu naïve qu'une marieuse lui propose. L'intégriste défend les imams et tous ceux qui exécutent leurs volontés : c'est au sein de l'université qu'elle agit, plus encore qu'au hammam. Et cet homme qui cogne furieusement à la porte vient pour s'emparer d'une jeune fille qui aura perdu sa virginité. Comment va réagir cette communauté de femmes si divisée ?

**Ce qui frappe, c'est la violence** de cette pièce très poignante. Rayhana, qui y joue un personnage très discret, lâche une colère étincelante. Les oppositions dont elle se sert sont parfois un peu écrites à la hache. Mais quelle fougue ! L'excellente mise en scène de Fabian Chappuis table sur le contraste entre un décor abstrait - un grand parallélépipède blanc posé sur un plateau vide - et des comédiennes très charnelles : Marie Augereau, Linda Chaïb, Maria Laborit, Rébecca Finet, Taïdir Ouazine, Paula Brunet-Sancho, Géraldine Azouélos, Catherine Giron. Le hammam devient un lieu sans contours où l'âme est aussi visible que le corps. La fureur et la terreur vous sautent au visage en même temps qu'un amour désespéré.

Giles Costaz - Politis

A dark red, geometric shape resembling a stylized house or a large arrow pointing right, located in the bottom-left corner of the page. It contains a white rectangular box with contact information.

## Contacts presse

**Claudine Arignon**

**04 67 99 25 11** - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)